

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 36

MENSUEL

MARS 1972

— PRIX : 0,50 F

Pourquoi un festival

GUILLAUME APOLLINAIRE disait autrefois : « Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi ». L'aime à croire qu'il eût dit la même chose du court métrage ?
Alain Resnais écrivait ces lignes en 1955. Dix-sept ans plus tard, est-il toujours possible de démontrer la nécessité du court métrage ?
Et d'abord, qu'entend-on pas « court métrage » ? Est-ce le film publicitaire de l'entr'acte, le magazine d'actualités ou le documentaire sur la pêche au thon, ces produits parasites que le public subit en première partie du programme sans les avoir choisis ?

LA NOTION PEJORATIVE DE « DOCUMENTAIRE »

A lire certains penseurs clairvoyants qui, à intervalles réguliers, proposent généreusement des solutions à la crise du cinéma, il semblerait qu'une des causes majeures de la baisse de fréquentation des salles obscures soit due à la présence en ouverture de séance, d'un film de court métrage (car les « actualités », obligatoires et subventionnées par l'Etat, sont inattaquables, de même que les films publicitaires, dont le passage est payant, donc rentable...).

Mais que montre-t-on au public en fait de court métrage, la plupart du temps ? Des produits impersonnels et interchangeables, des albums de cartes postales sur les richesses cachées du Poitou, les traditions folkloriques en basse Bretagne, l'artisanat de la poterie à Vallauris, quand il ne s'agit pas de l'emboutissage automatique des bidons d'huile, de la fabrication des bicyclettes ou de l'essor incomparable du réseau ferroviaire national... Tous ces films de publicité plus ou moins déguisée ont contribué à établir la notion péjorative de « documentaire » (« docu », dit Raymond Queneau), synonyme, pour la majorité du public, de pilule à avaler, voire de purge.

Or, derrière ce paravent consacré par l'habitude et la prudence des marchands qui, sous prétexte de satisfaire « leur public », semblent rechercher tout ce qui peut éloigner le court métrage de son intérêt culturel, on cache bien souvent, pour cause de « difficulté », des films qui justifient l'existence du court métrage.

L'ŒUVRE COURTE EST-ELLE « MINEURE » ?

Pourquoi une œuvre courte serait-elle obligatoirement « mineure » ? Faudrait-il considérer Guy de Maupassant ou Edgar Poë comme des auteurs de second plan sous prétexte qu'ils se sont illustrés essentiellement dans le conte et la nouvelle ? Devrait-on négliger l'œuvre de Rodolphe Bresson parce que ses gravures ont les dimensions d'une carte de visite ?

Faut-il, pour convaincre les sceptiques, rappeler les dimensions lilliputiennes de « L'île de la grande jatte » de Seurat, et souligner que les œuvres majeures d'Anton Webern n'excèdent guère dix minutes d'écoute ?

Les comparaisons ne manquent pas pour prouver la spécificité de l'œuvre courte. Et pourquoi ne prendrait-on pas un plaisir identique à entendre une pièce de piano ou une mélodie, une symphonie ou un opéra ?

Qu'il soit cahier de croquis, récit de voyage, constat, pamphlet, satire, fantaisie, enquête sociologique, conte allégorique, nouvelle dramatique, le court métrage (en prises de vues réelles ou tourné image par image) porte la marque d'un auteur.

Henri Storck, John Grierson, Norman Mc Laren, Joris Ivens, Richard Leacock, John Hubley, ont-ils eu besoin du long métrage pour s'imposer ?

Sait-on assez que les cinéastes importants ont pour la plupart fait leurs premières armes dans le court métrage, de Bunuel à Polanski,

du court métrage ?

QUEL EST LE RÔLE DU COURT MÉTRAGE ?

Quel est le rôle du court métrage ? Dans le spectacle cinématographique, il représente, avant le « grand film », un élément de découverte, d'information, de curiosité ; en un mot : de connaissance.

N'a-t-on pas découvert la peinture de Gustave Moreau à travers le film de Nelly Kaplan ? (1) Savait-on avant le reportage de Georges Bourdelon, qu'un monstre préhistorique vivait encore aux îles de la Sonde ? (2) Qui, autre que Mario Ruspoli, nous fit partager la vie des pêcheurs des Açores qui chassent la baleine à la voile et à l'aviron ? (3) Qui nous fit explorer la Bibliothèque Nationale mieux qu'Alain Resnais ? (4)

Georges Franju nous ouvrit la porte des abattoirs parisiens (5). Jean Dewever dénonça la carence du gouvernement en matière de logement (6) et Maurice Pialat les scandales de l'urbanisme (7) ; Pierre Kast réhabilita Ledoux, l'architecte maudit (8) et Georges Rouquier fit, peu avant la mort du compositeur, un émouvant portrait d'Arthur Honegger (9) ; Jean Grémillon fit du débarquement allié en Normandie une chronique en images dignes de Goya (10) et Maurice Cohen décrivit minute par minute le massacre d'Oradour-sur-Glane (11).

On pourrait multiplier les exemples à loisir. Car le court métrage, c'est aussi le domaine du film d'animation, de la nouvelle, du conte, de l'essai, de la fantaisie burlesque...

Une infinité de sujets peuvent être abordés, explorés, disséqués, racontés en une quinzaine de minutes et donner des films dont les qualités d'observation, d'écriture, d'imagination, d'humour, de rigueur ou de courage suffisent, bien souvent, pour éclipser nombre d'œuvres plus longues et soi-disant définitives.

« Pour s'exprimer librement, on pense fatalement au long métrage, mais on ne s'exprime pas toujours mieux parce que l'on a plus de temps », a déclaré Georges Dumoulin, l'un des meilleurs court-métragistes français.

- (1) « Gustave Moreau », 1961.
- (2) « Le dragon de Komodo », 1958.
- (3) « Les hommes de la baleine », 1956.
- (4) « Toute la mémoire du monde », 1956.
- (5) « Le sang des bêtes », 1949.
- (6) « La crise du logement », 1955.
- (7) « L'amour existe », 1960.
- (8) « Claude-Nicolas Ledoux, architecte maudit », 1954.
- (9) « Arthur Honegger », 1955.
- (10) « Le six juin à l'aube », 1945.
- (11) « Dix juin 1944 », 1961.

Les statues meurent aussi d'Alain Resnais et Chris Marker

Abonnements

Deux séries de places sont offertes aux souscripteurs (A et B) et permettent d'assister à un programme identique selon les horaires et les lieux de leur choix.

— Ensemble des 18 programmes du Festival national et international : 50 F (30 F pour les adhérents de la M.C.).

— Les 13 programmes du Festival international : 40 F (25 F adhérents M.C.).

— Les 5 programmes du Festival national : 15 F (10 F adhérents M.C.).

Les abonnements qui n'auront pas été pris par correspondance pourront être retirés contre paiement à la billetterie de la M.C. du mardi 29 février au samedi 4 mars (de 13 h à 19 h).

Les souscripteurs d'abonnements aux tarifs réduits devront, en outre, justifier leur qualité d'adhérent en présentant leur carte munie du timbre 1972.

Les cartes d'abonnement seront exigées à l'entrée de chaque séance et ne pourront être validées pour une série différente.

Des billets d'accès à chaque séance seront délivrés aux tarifs habituels de la M.C. : 5,50 F (adhérents 3,50 F).

Les places ne seront pas réservées et seront occupées au choix des spectateurs, dans l'ordre de leur arrivée.

de Rossellini à Karel Reisz, d'Antonioni à Miklos Jancso, de Lindsay Anderson à Evald Schorm, d'Andrzej Munk à Richard Lester, pour ne citer que des étrangers ?

C'est ce court métrage d'expression personnelle, quel que soit son format ou sa destination, que le premier festival national et international de Grenoble entend présenter au public, défendre et promouvoir.

RENOUVELER L'EXPRESSION CINÉMATOGRAPHIQUE

Au moment où les premières parties de programme risquent — en France — d'être totalement envahies par la publicité, le court métrage a d'autant plus besoin d'être revalorisé comme instrument de culture, comme révélateur d'auteurs nouveaux, comme moyen d'expression autonome. C'est pourquoi, avant la compétition internationale, les deux premiers jours du festival seront consacrés exclusivement aux films français.

Il faut aussi considérer à la lumière de ces films que le court métrage ne doit pas seulement être servi en hors-d'œuvre surprise aux spectateurs (12), mais en tant qu'œuvre à part entière, en compagnie d'œuvres courtes qui peuvent constituer des programmes originaux, variés, et attirer le public aussi bien qu'un seul film de long métrage.

Il faut pour cela entamer un travail d'information dont le festival du court métrage constitue un premier jalon.

Alain Resnais se demandait à quoi le court métrage était indispensable ; la réponse pourrait être : au renouvellement de l'expression cinématographique.

Du samedi 4 au vendredi 10 mars 1972, le premier festival national et international du film de court métrage de Grenoble illustrera, avec près de cent cinquante films, ce conseil qu'Erik Satie donnait aux jeunes compositeurs de son temps : « Écrivez court ! ».

François PORCILE.

(12) Bien qu'une décision réglementaire du Centre National de la Cinématographie (n° 40 bis du 2 novembre 1962) oblige son affichage à l'entrée des salles.

Renseignements pratiques

Festival national (4-5 mars) : 5 séances.

Festival international (6-10 mars) : 12 séances.

Marché du film (4-10 mars) : 8 séances.

Les projections seront réparties entre la Maison de la Culture et le cinéma « Ariel ».

La Maison de la Culture favorisera d'autre part les contacts et rencontres entre producteurs, réalisateurs, public et critiques. Débats et conférences de presse auront lieu à la petite salle de la Maison de la Culture.

Une demi-journée de rencontres est également prévue, au milieu du festival, comme coupure et excursion hors de Grenoble.

Le comité de sélection, responsable également de la programmation des séances est composé de représentants des ciné-clubs, de l'Exploitation Art et Essai, des Maisons de la Culture, de la critique spécialisée, des réalisateurs de long métrage et du public grenoblois.

Le Jury sera composé de sept personnalités françaises et étrangères, comprenant : producteurs, réalisateurs, techniciens, écrivains. Il attribuera, sur l'ensemble de la compétition internationale, trois prix en espèces, tandis que trois associations désignées par les organisateurs attribueront trois autres prix sur la totalité des films présentés au cours de la manifestation.

Musique Une symphonie devenue "tube" au programme de l'Orchestre de Grenoble!

FAUT-IL s'affliger ou se réjouir du succès actuel de la 40^e Symphonie de Mozart, devenue littéralement un « tube » depuis qu'un charcutier argentin s'en est emparé, découpant par-ci par-là tel développement jugé trop fourni, accusant l'ossature rythmique à gros traits de batterie de jazz et guitare... Il n'aura donc fallu que cette vulgarisation au plus mauvais sens du terme pour que la « sol mineur » fasse le bonheur des pourvoyeurs de juke-box, des programmeurs de bals musette et de radio-robinet, des paroliers de chansons en mal de mélodistes... Avatars de la gloire : Bach et Chopin en ont déjà vu d'autres ! « A quelque chose, malheur est bon » : ici peut-être, à révéler à des milliers de gens qu'il avait existé un compositeur nommé Mozart (l'expérience ayant prouvé que cela n'était pas évident pour tout le monde !). Mais cela donnera-t-il envie d'entendre l'original ? Gardons-nous d'être trop optimistes sur ce point. Car la version originale de la Symphonie en sol mineur, les mélomanes la trouvent depuis toujours chez les disques, à la radio, au programme des meilleurs orchestres : pourquoi donc tant de gens qui ont ignoré Bruno Walter ou Toscanini s'intéressent-ils soudain à l'indécrottable bricolage de M. Waldos de los Rios ? Complicité d'un certain savoir-faire et du matraquage avec le mauvais goût, sans doute.

Empressons-nous de préciser (mais est-ce seulement utile ?) que l'interprétation d'André Lodéon et de l'Orchestre de Grenoble n'aura rien à voir avec ce genre de procédés, mais s'attachera à retrouver l'œuvre dans son intégrité, suffisamment belle et forte telle que Mozart nous l'a transmise pour que l'idée même d'y ajouter ou d'en retrancher

une seule note puisse effleurer la conscience d'un musicien digne de ce nom !
Le programme offrira d'ailleurs d'autres pôles d'intérêt : une Symphonie de Jean Rivier, compositeur français né en 1896, et le concerto pour hautbois de Richard Strauss,

partition de style assez classique de la part du fougueux auteur de Salomé et d'Electra, mais d'une exécution périlleuse : le soliste en sera Jean Monchanin, professeur de hautbois au Conservatoire.

J.M.M.

Stage de danse

DU 28 mars au 1^{er} avril, la Maison de la Culture organise un stage de danse avec le concours de Françoise Miland, Brigitte Réal et Alain Deshayes, animateurs du Ballet de Poche. Trois disciplines seront enseignées :

1. Danse classique, par Alain Deshayes (qui était encore récemment danseur et chorégraphe au B.T.C.).
2. Danse moderne, par Brigitte Réal (ancienne élève à la Martha Graham School et chez Merce Cunningham).
3. Jazz, par Françoise Miland (ancienne élève de Karin Wachner et Olga Preobrajenska).

Les deux premières disciplines (classique et moderne) feront l'objet des cours de base obligatoires. Le cours de jazz sera facultatif. Les stagiaires seront divisés en deux groupes de niveau différent : débutants et avancés. Cette répartition aura lieu lors de la première réunion des inscrits, le mercredi 28 à 10 h 15 (salle de répétition).

L'horaire des cours est établi comme suit :
(Du 28 au 31 mars) de 11 h 15 à 12 h 45 : classique ou moderne obligatoire
de 14 h 00 à 15 h 30 : jazz, facultatif
de 16 h 00 à 17 h 30 : classique ou moderne, obligatoire.

Horaires particuliers au samedi 1^{er} avril : 9 h à 10 h 30
11 h à 12 h 30 (jazz)
13 h à 14 h 30.

La participation aux frais est de 55 F pour la durée du stage. Elle s'élève à 70 F pour les candidats à l'option jazz. Le nombre des places est limité. Les intéressés peuvent s'adresser au Service accueil de la Maison de la Culture, ou écrire pour obtenir le bulletin d'inscription. Clôture des inscriptions le dimanche 12 mars.

A l'occasion du stage, seront d'autre part projetés plusieurs films sur la danse, les 28 et 31 mars à 18 h 30 (Petite salle) :

- « Fusion » (sur Alvin Nikolais)
- Paul Taylor, un artiste et son œuvre
- un film sur la tournée américaine de M. Béjart, etc.

Ces séances seront d'accès gratuit et ouvertes au public. Les projections pourront être suivies de discussions.

LES MENESTRIERS : moyen âge et renaissance

Jeune Musique : Frédéric Lodéon violoncelle

BIEN qu'il vienne à peine d'entrer dans sa vingt-et-unième année, Frédéric Lodéon (qui était il est vrai à bonne école dès son enfance !) a déjà remporté de nombreuses récompenses : ayant commencé la violoncelle en 1961 avec Albert Tétard, il obtient d'abord le 1^{er} Prix à l'École Nationale de Musique de St-Omer (1966). Même récompense la même année au concours du Royaume de la Musique. Entré ensuite au Conservatoire National Supérieur de Paris, dans la classe d'André Navarra, il s'y voit décerner le 1^{er} Prix à l'unanimité en 1969. Classé en demi-finale au concours Tchaïkovski à Moscou et lauréat au concours de Florence, il a donné des concerts en Hollande, au Danemark, en Espagne et naturellement en France. Le critique Pierre Petit a écrit à son sujet dans le « Figaro » qu'il était « l'un des plus sûrs espoirs de notre école de violoncelle ». Frédéric Lodéon a aussi participé à des émissions télévisées.

Son programme à Grenoble comprend les œuvres suivantes : 1^{re} Sonate de Beethoven, 2^e Sonate de Brahms, Sonate de Prokofiev. Il sera accompagné par la jeune pianiste Daria Hovora.

Yves Audard : Flûtes à bec, cromornes, épinette.
Jean-Pierre Batt : Dessus et basse de viole, cromornes.

Daniel Dossmann : Pandore, cistre, percussions.
Bernard Pierrot : Luth, chant.
Julien Skowron : Dessus de viole, vièle, rebec.

Le but de cet ensemble est de faire connaître et aimer la musique du Moyen Age et de la Renaissance, rendue particulièrement actuelle par la démarche de la musique contemporaine, sa recherche de timbres, son utilisation des modes, sa rythmique complexe, toutes choses que trois siècles de classicisme avaient délibérément ignorées. Musique vivante et souvent populaire, très éloignée de l'extrême préciosité du siècle de Louis XIV, elle garde jusque dans ses raffinements une saveur de terroir.

Les Ménestriers ont mis à leur répertoire :

- les XII^e et XIII^e siècles français (Trouvères, Troubadours, Ecole de Notre-Dame...)
- l'Ars nova du XIV^e siècle français (Machaut, Vaillant...)
- le XV^e siècle franco-flamand (Dufay, Binchois, Ockeghem...)

- la Renaissance franco-allemande (Phalèse, Susato, Prætorius...)
- la Renaissance espagnole (Ortiz, Milan, Mudarra...)
- l'Epoque Elisabéthaine (Morlay, Dowland, Byrd...)

Ce qu'en dit la presse

Une arsenal de flûtes à bec, cromornes, luths, violes et rebecs, à faire pâlir les Percussionnistes de Strasbourg ; des musiciens polyvalents et virtuoses.

Anne REY, « Le Monde »

Pas de Moyen Age de pacotille ou de folklore, mais la preuve toujours renouvelée d'un art toujours vivant, et proche en dépit des siècles écoulés.

Eric WESPHAL, « Réforme »

Les Ménestriers recherchent, et trouvent, des orchestrations et des broderies qui animent heureusement les textes musicaux.

Marc PINCHERLE, « Les Nouvelles Littéraires »

Jeunesse, allant, justesse de ton ; les cinq interprètes nous ont tous enthousiasmés.

Ouest-France



Photo Tony Franck

Variétés Steve Waring

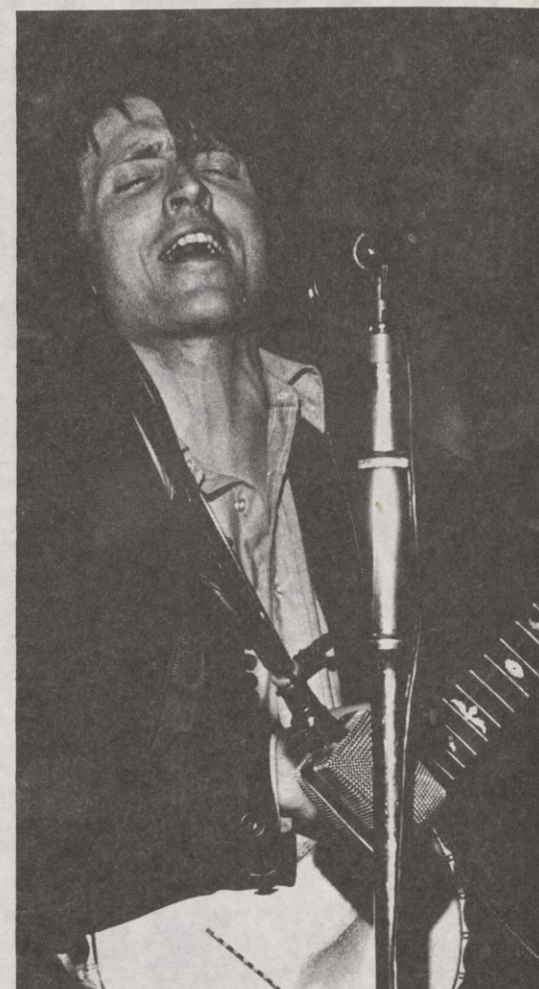


Photo Jean Ber

un esprit direct un rire simple

L est né le 16 octobre 1943 près de Philadelphie dans l'Etat de Pennsylvanie d'une famille d'émigrants d'Ecosse, d'Angleterre et d'Allemagne.

Il grandit dans un milieu musical : son père est organiste et professeur de musique à l'Université de New Hampshire.

Il commence à s'intéresser au Folksong à l'âge de 13 ans et à 14 ans il abandonne le piano pour apprendre la guitare et le banjo.

En 1965, il se fixe à Paris où il étudie le mime à l'école de Jacques Lecoq, ainsi que l'acrobatie et la danse. Entre 1966 et 1969, il fait des tournées à travers la France avec les « Comédiens Mimes de Paris ». Durant cette période, il ne cesse de jouer et chanter la musique folklorique de son pays.

Mais, c'est en 1967, au cours d'une longue tournée en Afrique occidentale qu'il découvre « son » public : il est stimulé par l'enthousiasme de ces jeunes noirs — et des moins jeunes — pour ses chansons « enfantines ». Revenu en France, il commence à en écrire et à en adapter du folklore. Il vient d'enregistrer son premier disque (Chant du Monde - LDX 74 393). De cet immense répertoire qui va de la ballade anglaise aux blues, il s'attache plus particulièrement aux chansons qui offrent un contact direct avec le public. C'est peut-être là, son côté comédien qui ressort : « J'aime amener » la musique et mes histoires « vers » les gens qui m'écoutent » dit-il. C'est sans doute pourquoi il aime les chansons dites pour enfants, dans lesquelles il trouve « un esprit direct, un rire simple, une poésie sans prétention ».

rhône - alpes papiers peints

20, rue Montesquieu - 44-52-00 (Gros)
4, place aux Herbes - 44-22-00 (Détail)
GRENOBLE

Pour tous vos travaux de peintures, vos papiers peints, et tout ce qui concerne la décoration de votre intérieur, consultez

UN VERITABLE PROFESSIONNEL

A GRENOBLE
HAUTE FIDELITE
Sonorisation - Magnétophones
ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R. ALPHA ELIPSON QUAD SANSUI THORENS

MARANTZ SERVO/SOUND WHARFEDALE AKAI YAMAHA etc.

auditorium ☎ 87 52 37
H - électronique
4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Les Caves du Chalet "LE CAVEAU"

BAR - RESTAURANT - SALON

LUNCH
BANQUETS
REPAS
D'AFFAIRES

Place Hector-Berlioz
38 - CLAIIX
réservation :
tél. 88-23-03

Menu - Carte - Spécialités

Le Théâtre Marcinek de Poznan :



la logique du jeu d'enfant

"SIALA BABA MAK" de Krystyna Milobedzka



- Savez-vous planter les choux ? -
Photos Grazyna Wyszomirska

La pièce a déjà été présentée au Festival des Jeunes, Théâtre de Liège en septembre et octobre 1970, à la Biennale Di Venezia pendant le Festival Internazionale Del Teatro Di Proso en octobre 1970 également, au Festival des Théâtres pour Enfants et à la « Jeunesse » de Berlin Ouest au mois de juin cette année.

La pièce a été jouée en quatre versions :

Version originale : « Siala Baba Mak ».

Française : « Savez-vous planter les choux ? ».

Italienne : « Sotto la Pergola Masce l'Uva ».

Allemande : « Konnt Ihr Mohn Saen ».

Cette pièce essaie de démontrer la logique du jeu d'enfant.

Les personnages : **Pantins, Rapporteur, le Roi Coicol**, prononcent les textes des jeux d'enfants, jouent aux poursuites, construisent des édifices qu'ils détruisent ensuite pour recommencer leur construction.

Les événements qui se déroulent sur la scène ne forment aucune action dramatique homogène ; ils possèdent un rythme de jeu, et c'est l'élément d'action physique qu'ils doivent exposer.

C'est d'abord le travail, puis la destruction suivie de la reconstruction, puis les jeux de mouvements — aux quatre coins — et, enfin, un jeu dangereux, avec des couteaux.

Ce qui confère à l'ensemble de l'œuvre une uniformité, ce sont les personnages des interprètes, unis non seulement par un jeu, ensemble, mais aussi par des conflits.

C'est un spectacle nouveau, préparé par l'ensemble du Théâtre d'Acteurs et de Marionnettes « Marcinek », destiné aux petits enfants. Mais il est destiné aussi aux personnes plus âgées, âgées au point de pouvoir éprouver encore l'admirable faculté créatrice de l'imagination enfantine.

Budget 1972

DES le début de l'année 1971, le Conseil d'Administration, soucieux de voir se développer l'activité de la Maison, a adopté divers projets susceptibles d'y contribuer et préparé un avant-projet de budget 72 incluant les moyens de les réaliser. L'accroissement de dépenses prévu ne paraissait pouvoir être couvert, compte tenu d'un effort pour développer les recettes propres, que par un accroissement de 25 % de la masse globale des subventions que la Ville et l'Etat nous versent à parité. Cet avant-projet, établi en Conseil, en présence des membres de droit et sur plusieurs points avec leur accord, a été porté à la connaissance des autorités de tutelle, en soulignant l'importance que le Conseil attachait à ce développement. Sans avoir à ce jour informé officiellement d'un montant de subventions qui n'est pas encore voté, les autorités de tutelle ont fait savoir officiellement qu'elles n'estimaient pas possible d'accroître les subventions de 1972 de plus de 15 %.

Face à cette situation, le Conseil s'est trouvé divisé. Une minorité souhaitait lui voir présenter à l'Assemblée un budget conforme à l'avant-projet, y voyant l'estimation juste des « besoins », pour laisser à l'Assemblée la responsabilité d'apprécier la situation, espérant que des remontrances énergiques de l'Association, appuyées par un mouvement populaire, contraindraient les autorités à honorer les demandes. La majorité du Conseil a cru qu'il appartenait à sa responsabilité, sans cacher à l'Assemblée les données du problème ni l'empêcher d'exprimer son avis, de lui proposer un budget en équilibre sur des subventions accrues de 15 %. Plusieurs membres de cette majorité estiment qu'un budget plus important demeure nécessaire au progrès de l'action de la Maison de la Culture et le Conseil a plusieurs fois marqué qu'il faisait siennes la revendication du 1 % aux Affaires Culturelles. Mais la majorité estime qu'après le vote global du budget des Affaires Culturelles par le Parlement, budget d'ailleurs en accroissement sur les précédents, et compte tenu de la répartition opérée tant par le Ministère que par la Ville entre les différents demandeurs, notre Maison se trouve avec 15 % d'augmentation envisagée dans une situation que d'autres associations moins bien traitées peuvent nous envier. Ce pourcentage dépasse le pourcentage d'augmentation nécessaire à couvrir la hausse du coût de la vie.

Si tous les projets primitifs ne peuvent se réaliser, il convient cependant de remarquer que :

- l'affectation à notre Maison par l'Université des Sciences Sociales d'un animateur dans ces disciplines et la participation intellectuelle et financière de l'Université à la réalisation d'un cycle d'étude sur le changement social,
- la perspective d'accords en vue avec le Centre Culturel Cinématographique,
- l'étude d'une convention avec la Compagnie du Ballet Blaska, devant aboutir à l'installation de la troupe dans notre Maison plusieurs mois par an, vivant sur le budget propre que lui assurent ses recettes de tournée et des subventions de la Ville et de l'Etat, indépendantes des nôtres,

constituent autant de mesures qui entraîneront, un peu autrement qu'il n'avait été envisagé, un très réel enrichissement de l'action de la Maison de la Culture. Dans ces conditions, le Conseil a cru que lui-même et l'Association, à qui il rend compte de son action, seraient sans doute mal compris de l'opinion publique et peu suivis si, au lieu de considérer l'accroissement probable de subventions de 15 % comme une réponse partielle aux demandes que le Conseil a préparées avec soin et soutenues avec fermeté, il cherchait à les présenter à l'opinion publique comme une défaite de sa part ou un mauvais coup des autorités de tutelle.

(Extrait du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 2 décembre 1971.)

RECETTES

	Budget 1971	Budget demandé	1972 obtenu
Cotisations, abonnements	180 000	200 000	180 000
Théâtre, musique, danse	925 000	1 025 000	1 000 000
Cinéma	30 000	35 000	40 000
Conférences, divers	25 000	30 000	10 000
Expositions	20 000	20 000	20 000
Galerie, bibliothèque, discothèque, garderie d'enfants ..	38 000	44 000	44 000
Bar - restaurant	580 000	600 000	600 000
Vente programmes et catalogues	20 000	25 000	26 000
Subventions Etat, Ville, Département	3 510 000	4 376 000	4 025 000
Produits accessoires	42 000	50 000	55 100
TOTAL	5 370 000	6 405 000	6 000 100

DEPENSES

	Budget 1971	Budget demandé	1972 obtenu
Impôts, contributions, taxes	250 000	260 000	200 000
Assurances	135 000	145 000	160 000
Traitements et salaires	1 717 000	1 965 000	2 009 700
Charges sociales et connexes	606 000	845 000	745 400
Entretien et aménagements	200 000	220 000	200 000
Electricité, eau, chauffage, carburants et lubrifiants ..	210 000	230 000	240 000
Fournitures, P.T.T., frais d'adressographie, Conseil d'Administration, U.M.C.	160 000	185 000	190 000
Formation	20 000	40 000	20 000
Exploitation théâtre, musique, danse, variétés	1 200 000	1 470 000	1 260 000
Cinéma	30 000	40 000	40 000
Conférences, animations	100 500	150 000	130 000
Galerie, bibliothèque, discothèque, garderie d'enfants ..	61 000	72 000	62 000
Expositions	75 000	90 000	78 000
Snack-Bar	289 500	300 000	280 000
Droits d'auteurs	80 000	90 000	80 000
Transports spectateurs et autres frais de déplacement ..	45 000	58 000	65 000
Insertions, affiches, journal, fiches et programmes	181 000	235 000	230 000
Frais de réception, divers	10 000	10 000	10 000
TOTAL	5 370 000	6 405 000	6 000 100

installations
de magasins
études
décoration

MODERMAG

5, avenue la bruyère - 38 grenoble
t. 44.66.57 - 87.42.34

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION
DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS
AUTO-RADIOS 150 à 2000 F
TRANSISTORS 45 à 1200 F
ELECTROPHONES 150 à 2400 F
MAGNETOPHONES 270 à 3000 F
TELEVISEURS 980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR 3150 à 4115 F

SUPER MARCHÉ RADIO S.M.R. MANTELLO

SUPERMARCHÉ SPECIALISE
DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES - Téléph. : 09-19-09
— NOUVELLE FORMULE DE CREDIT —



ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

Danse

COURS A. JULIEN

7, rue des Bons-Enfants, Grenoble
Tél. : 87-33-57

Toutes Danses :

Rock, Bop, Claquettes, etc...

AGDA seul club officiel à Grenoble

Renseignements

et inscriptions

tous les jours

de 14 h 30 à 20 h



programme du mois de mars 1972

théâtre

MERCREDI 1^{er} A 14 H 30, JEUDI 2 A 14 H 30 ET 17 H, VENDREDI 3 A 14 H 30, SAMEDI 4 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)

« L'ESPRIT DU TEMPS » PRESENTE LE THEATRE MARCINEK DE POZNAN DANS

" SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX ? "

SPECTACLE POUR ENFANTS DE 8 A 12 ANS
ENFANTS : 4 F (3 F POUR GROUPES DE PLUS DE 25) - ADULTES : 8 F

JUSQU'AU 25, LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI A 20 H 45, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

HISTOIRE DE VASCO

DE GEORGES SCHEHADE

MISE EN SCENE : RENE LESAGE
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 15, JEUDI 16, VENDREDI 17 A 20 H 45, SAMEDI 18 A 19 H 30, DIMANCHE 19 A 15 H 30 (GRANDE SALLE)

LA COMPAGNIE DENIS LLOORCA DANS

TETE D'OR

DE PAUL CLAUDEL - MISE EN SCENE : DENIS LLOORCA

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

variétés

MERCREDI 1^{er}, JEUDI 2, VENDREDI 3 A 20 H 45, SAMEDI 11 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

RECITAL STEVE WARING

FOLK SONG

ADHERENTS : 5 F - NON-ADHERENTS : 7 F

cinéma

DU 4 AU 11 :

**1^{er} FESTIVAL NATIONAL et INTERNATIONAL
DU COURT METRAGE DE GRENOBLE**

ADHERENTS : 3 F 50 - NON-ADHERENTS : 5 F 50

ABONNEMENTS : FESTIVAL NATIONAL, 10 F ET 15 F - FESTIVAL INTERNATIONAL : 25 F ET 40 F - ENSEMBLE : 30 F ET 50 F

CINEMATHEQUE DIMANCHES 5, 12, 19, 26, A 17 H

musique

CYCLE SCHUMANN

AVEC WALTER CHODACK, PIANO, ET LE QUATUOR PARRENIN

MARDI 14 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

TRIO N° 3 OP. 110, POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET PIANO

QUATUOR A CORDES OP. 41, N° 2

QUATUOR OP. 47 POUR PIANO, VIOLON, ALTO ET VIOLONCELLE

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

MERCREDI 15 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

MARCHENBIELDER OP. 113 POUR ALTO ET PIANO

SONATE N° 1, OP. 105, POUR VIOLON ET PIANO

CARNAVAL, OP. 9, POUR PIANO

SAMEDI 18 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

JEUNE MUSIQUE : Frédéric LODEON, violoncelle

ŒUVRES DE BEETHOVEN, BRAHMS, PROKOFIEV - AU PIANO : DARIA HOVORA

ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

MARDI 21 A 19 H 30, MERCREDI 22, JEUDI 23 A 20 H 45 (PETITE SALLE) EN COLLABORATION AVEC LES J.M.F.

LES MENESTRIERS

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

VENDREDI 24 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

DIRECTION : ANDRE LODEON - SOLISTE : JEAN MONCHANIN

SYMPHONIE N° 3 (JEAN RIVIER) - CONCERTO POUR HAUTBOIS ET ORCHESTRE (RICHARD STRAUSS)

SYMPHONIE N° 40 (MOZART)

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

sciences sociales

(ENTREE LIBRE)

SAMEDI 11 A 15 H

CYCLE SUR LE CHANGEMENT SOCIAL

AVEC M. PAUL RICŒUR

sciences

(ENTREE LIBRE)

JEUDI 16 A 18 H 30 ET 21 H

ABEILLES ET FOURMIS - VIE SOCIALE ET LANGAGE

PAR M. BERNARD DE L'UNIVERSITE SCIENTIFIQUE ET MEDICALE DE GRENOBLE

Arts plastiques

A PARTIR DU 15 :

10 ARTISTES TRAVAILLENT EN PUBLIC



NUTILE d'attendre plus longtemps... Les « autres » ne viendront pas. Philippe s'inquiète en constatant que le groupe — ce « groupe-écriture » qu'il a créé et qu'il anime depuis la rentrée d'octobre — s'est réduit ce soir encore de quelques unités. Jean a écrit qu'il ne viendrait pas : « Je suis en vacances en montagne ». Les autres?... Abandon pur et simple, ou regrettable désinvolture ?

« — Quand on fait un travail de groupe et qu'on n'en veut plus il faut au moins venir une dernière fois pour le dire. Bon sang, qu'on se conduise en adulte ! Et quand il n'en restera qu'un, on le traitera encore d'individualiste... » ironise-t-il. Le travail ce soir, c'est la lecture des textes, des chapitres que chacun a écrit il y a quinze jours, sur le thème commun, initialement choisi — non sans peine — de « la vie à l'usine ». C'est tout de même contrariant ces absences. Pas pour le principe, dont on n'a que faire, après tout. Mais pour l'efficacité. On n'est pas ici pour prendre plaisir à « se lire ». Autant rester sous la veilleuse dans son lit. Le groupe c'est à la fois un conseil, un jury, mais davantage encore une source qui surgit d'une écoute, ou qui filtre d'un échange.

A TRAVERS SOI ET LES AUTRES

Certes pas une solution de facilité. Déjà l'écriture en commun, c'est une rude contrainte. Au coude à coude devant les pages blanches, dans la panique du démarrage au frein, avec les mots qui s'enfuient sous les idées qui se bousculent, et les autres à côté qui écrivent pourtant. Alors ?

Dans un groupe canadien (il n'y aurait en France, dans ce genre d'activité que le groupe de la Maison de la Culture de Grenoble), dans un groupe canadien donc, il est arrivé que deux personnes soient restées sans rien pouvoir écrire ainsi pendant un an. Elles ont écouté longuement, patiemment, et puis c'est parti... et même en grande puissance.

Les douze que Philippe a réunis ici ont embrayé aussitôt. C'est une chance, apparemment du moins ; on jugera plus tard. Va pour « la vie à l'usine » puisque c'est le sujet « choisi ». C'est vite dit. Vous connaissez l'usine, vous ? Les uns y travaillent. Cela peut aider. Pour les autres, il n'est pas pensable de manquer totalement d'idée la-dessus. L'intérêt du travail de groupe viendra précisément du fait de l'inégalité des points de vue, des niveaux, de la vision que chacun subit ou se fait, de ce qu'il aura perçu, saisi pour en livrer sa propre expression, c'est-à-dire à travers ce qu'il est, ce qu'il en ressent lui-même, mais aussi à travers ce qu'en disent les autres en soirée de lecture en commun.

Au point où l'on en est aujourd'hui, d'épisode en épisode le sujet s'est effectivement démultiplié de telle façon que « la vie en usine » devient de plus en plus sûrement la vie... tant par le jeu des extrapolations, des ramifications, que par cette impression de croissance, cette nourriture de l'expression, de l'écriture pour ne pas dire de l'inspiration, sous le flux et le reflux des échanges. Littérature ou pas, on ouvre alors toutes les portes : la poésie, la philosophie, la science-fiction, la politique, la société, le monde.

Bon, on lit ? dit Philippe... Nicole rappelle qu'elle a commencé son récit sous la forme d'une nouvelle et que pour ce nouveau chapitre, elle s'est délibérément tournée vers une forme moins littéraire. Du théâtre ? C'est elle qui le dit : à la lecture ce n'est pas si évident bien qu'elle y mette la chaleur et le ton. « Non, pas dramatique » estime Philippe, qui retient pourtant des éléments positifs dans l'évolution de la forme. Nicole est une jeune mère de famille, de celles qu'on dit être « sans profession ». Elle tourne les feuillets de sa copie manuscrite, comme un musicien ses partitions. « J'aime écrire » dit-elle. C'est visible. Elle reconnaît que sa suite sur « la vie à l'usine » est moins racontée qu'au début, sans gagner pour autant sur le dialogue qui en ferait mieux une « pièce » selon sa nouvelle proposition.

Qu'en penses-tu ? et toi ?... Le tutoiement est non de règle, mais de simple accord.

ECRIRE PRESQUE A LA COMMANDE...

Fernand a pris le relais de la lecture des textes. Il a 24 ans. Etudes classiques. Ouvrier dans une usine de produits chimiques de l'agglomération grenobloise. De là, sans doute, une façon de voir plus nette, plus directe, de cerner les personnages, d'approfondir les rapports. Des mots qui font corps avec des sentiments et des images. On écoute intensément.

Photos Jo Genovèse, Maison de la Culture



« — Plus tu écris, plus le style s'améliore » constate Philippe. « ... Mais sais-tu bien où tu vas ?... » Son récit n'est pas déterminé par un plan. Peut-être fera-t-il mourir son personnage principal. « Méfie-toi : d'après Céline, c'est le travers dans lequel tombe un écrivain qui devient mauvais. »

Savoir où l'on va, cela se discute. La parenthèse est ouverte sur cette façon de travailler du groupe qui est un peu la négation de « l'inspiration », telle qu'on l'applique généralement au cheminement de la pensée du poète, de l'écrivain.

Ici, on considère que l'écrivain doit pouvoir écrire presque à la commande. C'est la reconnaissance d'un métier.

« Un écrivain n'est pas une mère qui se délivre plus ou moins douloureusement. Quand il n'écrit pas, ce n'est pas que ses personnages ne soient pas mûrs en lui. En lui ? Ou donc ? Au bout des doigts ? Dans le ventre ? Le personnage ne préexiste pas au roman. Il se fait en même temps... » C'est l'écrivain Roger Vailland qui a dit cela.

POINTS DE SUSPENSION...

Philippe qui mène le jeu, joue le jeu aussi. Il écrit « La belle Usine ». Visiblement inspiré, il l'avoue, par les semaines de la science-fiction à la Maison de la Culture. Peu importe d'ailleurs qu'il s'agisse de cela ou d'une tendance à la peinture surréaliste dont se teinte son écriture, car de toute façon, telle ambiguïté, telle imprécision qui apparaissent à la lecture du texte fournissent matière à déborder sur du réel, de l'actuel, social, politique ou autre.

Avec Jeanne, professeur de français, la lecture a tourné court : quelques lignes qui laissent de lourds points de suspension sur les problèmes de l'enseignement par rapport à « la vie en usine ». Le pourquoi de son acte d'écrire ? « — Je ne sais pas ». Entraînement littéraire, engrenage professionnel ?

Ce n'est pas ce qui la préoccupe. Sans doute y a-t-il des choses qu'on ne veut pas livrer sans mûre réflexion parce qu'on se sent trop impliqué.

Pour Henri, fonctionnaire, le besoin d'écrire, de s'exprimer s'est d'abord traduit dans la poésie. Il a résolu le problème de ce chapitre sur « la vie en usine » par une réminiscence née d'une discussion de groupe. Des souvenirs de sa déportation en Allemagne où il a connu l'usine-prison pendant deux ans. Sa forme d'écriture est comme une sorte d'évasion, jusqu'à l'envolée lyrique qui laisse intacte une certaine richesse du vocabulaire.

Par delà, pour le groupe, c'est l'occasion d'une digression sur la notion de « travail obligatoire ». Et, en retour, à l'obligation que l'on se fait d'écrire, quand on se veut écrivain. « Ecris-tu systématiquement tous les jours ? ». Chacun se sonde, fouille son mal d'écrire. « Les dix premières lignes, c'est vraiment épouvantable ; la page blanche, la discipline la plus dure qui soit » dit Philippe qui se déclare partisan de cette lutte quotidienne où un faux rebond, un lapsus même, met soudain le contact. C'est cependant assez facilement entre une peinture de la réalité et la part du rêve — une part irrésolue — que Claudie, professeur d'anglais, s'est située pour voir le sujet, l'usine, avec les yeux de son enfance. « — ... Je n'ai connu l'usine qu'au repos... » écrit-elle. Une vue de l'extérieur, avec des visages, des lumières, des bruits, un battement de cœur.

Ce qu'elle apporte, et qui lui est propre, ajoute une pièce au puzzle. Mais encore faut-il trouver la place qui corresponde aux contours. « — Cela ne me satisfait pas... » dit un jeune professeur de français qui se prénomme lui aussi Fernand comme le premier lecteur, l'ouvrier.

A SUIVRE...

Appelons-le F... pour plus de commodité. Il écrit en fonction d'un choix qu'il a fait essentiellement et qu'il énonce nettement : « — Pour protester ». La critique qu'il adresse au récit de Claudie s'appuie sur ce qu'il considère comme une vision déformée du sujet, le manque de recul de l'auteur vis-à-vis de Claudie-enfant conduisant à traiter « la vie à l'usine » sous des couleurs pastellisées, d'où le danger d'une telle littérature. Il ne met pas en cause la sincérité avec laquelle l'auteur a livré ses souvenirs, mais sans combattre non plus la forme, il n'est pas d'accord sur le fond.

La lecture de son propre texte prend d'autant plus de relief, avec une protestation qui se lit jusqu'entre les lignes. Les personnages qu'il crée ou qu'il restitue sont ciselés comme leurs propos, leurs problèmes. Dans la discussion qui suit, on finit par parler d'eux comme s'ils existaient réellement. Et sans doute existe-t-elle par exemple, cette jeune fille qui travaille, à la chaîne, aux biscuits, prisonnière du système. La profondeur du vécu.

Alors c'est reparti sur la philosophie, la politique et la sociologie, les deux façons de protester, celle de Fernand le professeur et celle de Fernand l'ouvrier, le danger aussi que, dans une suite de vérités, si bonnes à dire soient-elles, l'attention du lecteur risque d'être émuoussée par ce qu'il devine déjà du contenu du prochain chapitre... à suivre.

POUR ALLER PLUS LOIN, SE METTRE A NU

Depuis près de deux heures déjà, un huissier de la Maison de la Culture est venu gentiment nous prévenir que c'était « bientôt » la fermeture. Bon, on laissera une porte ouverte, derrière. Maintenant il est tard. Jacques, un sculpteur, saute son tour : il lira son texte un prochain mercredi. Dans deux semaines on se trouvera de nouveau réunis en groupe d'écriture, ensemble et seul, chacun devant la page blanche, avec cette soif de torture qui libère... Mais pour aller où ? ... à quoi ?... Un livre qu'on éditera en commun ? Une pièce de théâtre ? C'est bien, mais peu me semble-t-il.

Pour être à la mesure de l'expérience, l'ambition doit aller plus loin qu'une sorte de compétition de l'écriture, plus loin qu'un échange de critiques et d'idées plus ou moins complaisant, plus loin même que la « création » qui nait d'un exercice qui exige d'abord qu'on se mette à nu, si l'on veut se voir, s'entendre. Philippe qui est écrivain, romancier, édité, n'a-t-il pas à se poser aussi la question, en tant que responsable de cette animation culturelle, des absences constatées au début de cette séance ? La réponse c'est dans le groupe qu'il faudra la chercher, lucidement, sans se ménager. En commençant par approfondir la motivation : « — J'aime écrire... ». Oui, bien sûr. Mais avoir quelque chose à dire, à crier. Et puis, le sincère désir, le puissant besoin d'écouter l'autre... tous les autres.

Afin que tout ce qui suivra, ne soit pas que... littérature.

MICK POLIKAR

Le mal d'écrire

une méthode,
l'audio visuel,
une ambiance...

l'anglais
l'allemand
l'espagnol
le français



language
studies

- cours d'adultes (tous niveaux)
- stages intensifs
- cours de renforcement scolaire (12-18 ans)
- kiddy class (3-10 ans)

cours de 7 h à 23 h en petits groupes par des professeurs d'origine

language studies centre audio-visuel
4 bis, av. J. perrot (place mistral) 38 / grenoble / tél. 44 38 26
londres / paris / bruxelles / lille

Après les semaines de science-fiction...

L'ŒIL maniaque, mais nullement électronique, qui comptabilisait les entrées à l'exposition d'œuvres de Science-Fiction, s'est refermé avec un déclin, le soir du 9 janvier, sur le chiffre 11 447. Je trouve que c'est un beau chiffre, même et surtout s'il n'est pas bien rond; il dénote en tout cas (ou dénombre) l'intérêt manifeste de ce public informé et difficilement identifiable qui s'est senti attiré, qui a subi l'attraction de la Science-Fiction.

Ce chiffre, prouvant statistiquement le succès de l'entreprise, est révélateur du divorce qui n'est apparu entre l'impact réel des manifestations Science-Fiction et les traces tangibles qu'elles ont laissées, sinon dans les esprits, du moins dans la mémoire imprimée. Et il me semble assez significatif de rappeler que notre omnipotent et monopolistique journal local n'a pas cru devoir déléguer un de ses critiques pour jeter un regard professionnel sur une exposition qui présentait pourtant des artistes de renommée internationale comme Jacques Wyrns. Il est vrai que Wyrns n'est pas Carzou ni Edith Berger... (1)

On en viendrait à penser que lors de la Grande Distribution de curiosité, ce ne sont pas les intellectuels qui ont été les mieux partagés. J'écrivais il y a quelques mois, ici même, que la Science-Fiction était enfermée dans un « ghetto intellectuel ». Erreur... Ce sont les intellectuels (il faudrait alors à ce substantif de triples guillemets) qui sont dans le trou : mon

(1) N.D.L.R. : S'il est vrai que la presse locale n'a pas longuement parlé de l'exposition, elle n'en a pas moins fait une large part à la manifestation en général par ses annonces et ses comptes rendus. Nous sommes, quant à nous, beaucoup plus critiques vis-à-vis de la presse spécialisée de Science-Fiction, dont nous attendons toujours les comptes rendus.

... réflexions en apesanteur

œil, pourtant exercé, n'en a guère décelés lors de nos manifestations — à part un groupe serré d'étudiants groupés autour de notre ami Henri Baudin... Dois-je préciser que finalement je ne le regrette pas? Car le public qui se pressait notamment aux films (300 à 400 personnes en moyenne par séance) était, au meilleur sens de ce terme ambigu, populaire, et formé en grande partie de moins (ou d'autour) de vingt ans, qui partaient à la découverte... Et c'étaient les mêmes qui, l'après-midi, s'asseyaient près de la table de la foire aux livres, un bouquin à la main, et plongeaient dans les gouffres de la connaissance — ou la connaissance des gouffres — au grand étonnement de notre animateur littéraire, qui n'avait pas toujours l'habitude de voir des livres pris autrement qu'avec des pincettes.

Mais c'est que la Science-Fiction — qui nous entoure, nous englobe à notre insu, et lance de nouveaux tentacules vers le futur à mesure que se flétrissent les anciens sous les coups de boulot de la réalité — est sans doute plus accessible à ceux qui, justement, ouvrent sur la réalité des yeux qui ne sont pas encore coimés par le ciment de la Culture classique et obligatoire. Pour ceux-là, nulle coupure entre la bande dessinée quotidiennement lue, le film ou le feuilleton saisi sur le vif à la télé, le Fleuve Noir dévoré un soir, le choc éparé du futur broyé par le rouleau compresseur de l'actualité... et ce qu'ils trouvaient en liberté entre les murs de la Maison. Aussi tombaient-ils particulièrement mal, ces anars faisant leur boulot d'anars, qui, entre Noël et le Jour de l'An, badigeonnaient nos murs de

l'inscription fatidique : « M.D.L.C. = Temple de l'ennui ». Sans vouloir prétendre qu'en d'autres circonstances ils auraient eu raison, cette fois-là, en tout cas, ils avaient tort.

Bien sûr, la Science-Fiction n'est pas une panacée, une révolution, une philosophie, une solution finale... Simplement, peut-être, s'adresse-t-elle aux bienheureux possesseurs d'une tournure d'esprit qu'on peut caractériser le mieux par ce mot : ouverture. La Science-Fiction ne changera pas le monde, tout au plus peut-elle un tout petit peu réjouir et emplir certains recoins de certaines vies. Et il m'amuse encore de penser à ce correspondant du « Nouvel Observateur » me harponnant avec ces mots : « Depuis le début de votre manifestation, y a-t-il eu un mouvement de masse dans la ville? (sous-entendu, les Ouvriers, avec une majuscule, ont-ils suivi?) ».

Soyons modestes, et si le succès de cette expérience suscite une moralité, ce sera tout simplement une incitation à recommencer, sur un autre sujet, ou dans une autre voie, quelque chose d'à la fois aussi vaste et aussi perméable, donc à prendre, à pénétrer par tous les bouts.

Par exemple : Tarzan, ou la bande dessinée, ou Jules Verne, ou l'humour, ou le roman populaire, ou l'histoire de la Terre... ou bien d'autres choses.

A vous la parole.

Après tout, vous êtes concernés.

Jean-Pierre ANDREYON.

Perles de culture ? Bouillons de culture ? Bouillures de culture ?

● A méditer

« Je souhaite que dans cette politique (culturelle) on soit un peu plus novateur que ne l'ont été les Républiques précédentes, non pas que je croie forcément que l'art moderne soit supérieur à l'art ancien, mais simplement parce que je crois qu'on ne doit pas refaire l'art ancien et qu'on doit faire l'art de son temps. »

Georges POMPIDOU.
(« Le Monde », 23-1-71)

La culture, cela veut dire, d'abord, qu'on fait fleurir des plantes... Mais cela veut dire aussi que l'on développe les capacités d'appréciation. Un homme cultivé est un homme qui apprécie les choses, qui y prend plus de plaisir qu'un autre. La culture n'est pas l'érudition. L'érudition, c'est très amusant. Mais la culture, c'est le développement de la capacité d'aimer.

Bertrand de JOUVENEL.
(Interview à « L'Express »)

● 150 livres portugais

La bibliothèque de la Maison de la Culture vient de recevoir 150 livres en provenance du Portugal offerts par la Fondation Gulbenkian. Ces livres, en langue originale, sont plus particulièrement destinés aux travailleurs immigrés.

● Didier Béraud en Norvège

Sous l'égide de l'Alliance Française, Didier Béraud est parti pour une tournée de conférences en Norvège, du 14 au 24 février.

Ses principales étapes : Oslo, Drammen, Porsgrunn-Skien, Kristiansand, Stavanger, Bergen, Alesund, Trondheim.

Didier Béraud parlera de l'action culturelle et de la décentralisation théâtrale en France.

Littérature

Quand la chose écrite retrouve vie

POUR Philippe de Boissy et l'équipe d'animation littéraire de la Maison de la Culture, l'animation se situe le plus souvent « hors des murs » dans les établissements de la ville ou de la région où le besoin se fait sentir d'une « Littérature » qui ne soit plus tout à fait lettre morte et sorte des cadres trop rigides d'une éducation traditionnelle.

Animation littéraire : pour qui ? pour quoi ?

Dans les foyers de vieillards de la ville, ce peut être l'occasion de séances de lecture qui réunissent une après-midi par semaine un auditoire assidu. Et là le signe de la réussite n'est pas tant l'attention que peut porter « le public » à la lecture que le fait de leur présence, chaque semaine. Et si ces séances peuvent donner aux vieillards le goût de la lecture, le groupe d'animation aura atteint son but. Dans les classes de C.E.T., I.U.T., ou de certaine école de retardés scolaires, des « ateliers d'expression » donnent lieu à un travail de groupe, les élèves se livrent à différents exercices d'expression écrite ou orale. Sortis du « cadre scolaire » les enfants réagissent et libèrent toute leur puissance d'invention et de création. Ils acquièrent là une grande maîtrise de pensée et de vocabulaire et se découvrent quelquefois des dons de créateur. Ils parlent, écrivent et découvrent la puissance du mot. Ils apprennent à s'exprimer et le mot devient parole.

Avec l'équipe d'animation littéraire la chose écrite retrouve vie.

Marie-France S.
Stagiaire de l'Université
à la Maison de la Culture.

Poésie féminine

L'EQUIPE d'Animation Littéraire ne fait pas campagne pour la promotion de la femme dans la société actuelle, elle n'est affiliée à aucune des associations féminines à la mode.

Cependant, Yannick Rocher, Marie-Hélène Thouin, Hélène Terdjman, Martine Expilly, Françoise Py, Marie-Christine Frézal, Bernadette Philippe, ont décidé de faire un montage à partir de poèmes écrits par des femmes.

On a souvent tendance à croire que les poèmes féminins sont mièvres. Nous espérons que l'humour des premières poétesses du Moyen-Age, l'engagement des femmes noires américaines, la simplicité de toutes devant l'amour, la vie... prouveront le contraire.

L'Equipe d'Animation Littéraire présentera ce montage à partir du 1er mars dans les collectivités intéressées. Ecrire pour le choix des heures et dates.

Marie-Christine FREZAL.

Sciences

Abeilles et fourmis : vie sociale et langage

LA vie des insectes construisant une société a toujours séduit les hommes. Sans aller jusqu'à vouloir trouver une image d'une société humaine, il est intéressant de suivre le travail de ces insectes. Un rudiment de moyen de communication et quelques notions de travail agricole leur permettent l'édification d'une vie communautaire.

Les abeilles, bien connues dans nos régions (ou peut-être mal connues!) se transmettent des indications de directions et de distance lorsqu'elles trouvent de nouvelles sources de nourriture. Elles se livrent en particulier à des danses frétillantes devant leurs congénères pour leur communiquer ces informations.

Les atta, ou fourmis champignonnières, que l'on trouve en Amérique équatoriale, s'intéressent essentiellement à l'élevage des larves et à la culture : récolte des feuilles et de pétales de rose, plantation et stockage de champignons.

Cette soirée sera animée par M. Bernard, de l'Université scientifique et médicale de Grenoble.

PROGRAMME

Jeudi 16 mars, deux séances : 18 h 30 - 21 h.
Projection de deux films : Biologie des Atta et Danses Vitales dans la Ruche. Ces films seront suivis d'une discussion et d'éventuels commentaires.
La séance de 18 h 30 sera particulièrement accessible aux plus jeunes.

Arts plastiques

Une (ou plusieurs) aire de jeux pour enfants

L'IDEE de départ était une œuvre collective à réaliser devant le public par 10 artistes; au cours de la première réunion qui rassemblait 5 sculpteurs et 5 peintres, tous habitant la région, trois thèmes leur furent proposés : un mur extérieur, un pénétrable intérieur et extérieur aux accès 1 et 2 de la Maison de la Culture, et une aire de jeux pour enfants; cette dernière proposition rencontra l'enthousiasme unanime des artistes et c'est ainsi qu'ils se mirent au travail et présentèrent (5 d'entre eux) une maquette très poussée à partir de laquelle les responsables des maisons de l'enfance eurent à donner leur avis. Chacune des idées soumises par l'artiste avait un côté très positif mais comme il n'était pas pensable de réaliser autant de projets qu'il y avait de maquettes, l'idée vint de faire la synthèse de tous les éléments ludiques et éducatifs, afin que cette aire de jeux voit le jour; elle sera par conséquent réalisée par les artistes qui, eux-mêmes, seront maîtres-d'œuvre, en collaboration étroite avec d'une part les responsables des maisons de l'enfance, les enfants eux-mêmes et l'équipe technique de la Maison de la Culture. L'espace prévu à cet effet est celui situé, tel un passage, entre le Conservatoire de Musique et la Maison de la Culture. L'intérêt de cette opération est, outre l'œuvre construite et utilisable pour les enfants, le contact possible et permanent entre le public et les artistes; d'autre part, ceux-ci auront la possibilité d'une œuvre collective sans nuire au besoin d'épanouissement de l'expression individuelle; nous espérons que, des commandes ultérieures d'aires de jeux dans d'autres quartiers de Grenoble, et des communes du département pourraient être faites aux artistes.

A l'heure où nous écrivons les 5 maquettes existantes ont été présentées par Calvat, Gunsett, Masse, Termat et Thomas. Couffini, Pessin, Guttiérez, Rocca et Zanetti, invités, n'ont pu donner suite pour diverses raisons.

Ph. N.



Au cours d'un débat sur la science-fiction

Photo Maison de la Culture, Grenoble

Au Théâtre de Grenoble

Mercredi 8 à 21 h, musique : Duo Maxence Larrieu (flûtiste) - Rafael Puyana (claveciniste), Les Heures Alpines (4^e concert de l'abonnement).

Jeudi 9 à 21 h, cinéma : Cinémathèque Française.

Vendredi 10 à 21 h, danse : Danse moderne, par le Ballet de Poche, chorégraphie d'Alain Deshayes, Françoise Miland et Brigitte Réal, éléments décoratifs : R. Termat; musique : Bach, Jim Hall, Günter Schüller, Jean-Marie Morel - sous l'égide du Théâtre de Grenoble.

Vendredi 17 à 21 h, théâtre « La Servante Maîtresse », opéra-bouffe de Pergolèse (1733) et « Le Samedi 18 à 21 h, lyrique Directeur de Théâtre », opéra-comique de Mozart (1786) par l'Opéra de Lyon, mise en scène : Louis Erlo - Orchestre de Grenoble sous la direction de Claire Gibault.

Dimanche 19 à 15 h

Jeudi 23 à 20 h 45, théâtre : « Un sale égoïste », comédie de Françoise Dorin, avec Paul Meurisse, galas Karsenty Herbert.

Vendredi 24 à 21 h, jazz : Les Swingers, direction : François Frick-Guin, co-production du Jazz-Club et du Théâtre de Grenoble.

Samedi 25 à 21 h, variétés : Gala oriental, sous l'égide de France-Tunisie.

Jeudi 30 à 21 h, cinéma : Cinémathèque Française.

10 et 11 mars, exposition : Histoire et évolution de la danse moderne américaine, en liaison avec le spectacle du Ballet de Poche.

HORS LES MURS

DU 1^{er} AU 11 MARS, DANSE : DANSE MODERNE, PAR LE BALLET DE POCHE :

Mercredi 1^{er} à 20 h : Lycée des Eaux-Clares (rue de Dunkerque).

Jeudi 2 à 17 h 30 : Théâtre de Grenoble.

Vendredi 3 à 17 h 30 : Théâtre de Grenoble.

Samedi 4 à 20 h 30 : Projet à confirmer : Théâtre en rond de Sassenage.

Lundi 6 à 20 h 30 : Conservatoire Régional de musique (6, chemin de Gordes).

Mardi 7 à 20 h 30 : Résidence Ouest - Domaine Universitaire de Saint-Martin-d'Hères.

Mercredi 8 à 20 h 30 : Salle de la Mission Catholique Italienne (10, rue Anthoard), sous l'égide du Foyer des Jeunes Travailleurs du Moucherotte.

Samedi 11 à 21 h : Maison pour tous du Village Olympique (7, rue Duhamel).

29 février au 9 mars, exposition : Histoire et évolution de la danse moderne américaine, conçue par le Ballet de Poche, en liaison avec le spectacle de « Danse Moderne ».

une nouvelle boutique
au K-STORE
POSTERS-SHOP
ex: Chaplin, Mao, Noureev
un choix monstre!

Dialogue Dialogue Dialogue Dialogue Dialogue Dialogue Dialogue

Picasso et la pornographie

M. et Mme Jean Raynaud de Prigny demandent à Monsieur Didier Béraud de maintenir son effort au niveau de la vraie culture — et comptent sur lui, pour ne pas donner des lettres de créance à la pornographie — sous le couvert de l'art — et pour faire supprimer l'exposition des dessins pornographiques de Picasso (même avec carré blanc), pour l'honneur du peintre lui-même : laissons dans l'ombre ses obsessions séniles — même traduites par un génial crayon ; pour l'honneur de la vraie culture et par respect pour les spectateurs... par trop « moutons » !

J'ai eu le plaisir de visiter (en profane) l'exposition Picasso, sous votre conduite érudite.

Je tiens tout d'abord à signaler que le débat qui a suivi la visite est d'un très grand intérêt et je souhaite vivement qu'il puisse avoir lieu le plus souvent possible.

J'ai été l'un de ceux qui ont dit que les gravures de la petite salle me rappelaient les graffitis que l'on voit fleurir dans les lieux publics.

Sans vouloir faire de procès d'intention à Picasso (dont le talent inspire mon respect), je pense que si bon nombre de dessinateurs de graffitis possédaient la technique et le sens artistique de Picasso, le résultat serait peut-être comparable. Car l'intention (ou la motivation) est sans doute la même : imagination, rêve et sensations érotiques. Peut-être les complexes sexuels, la pudeur ou la timidité, joints à la maladresse du dessin, empêchent-ils seulement l'auteur de signer son œuvre ?

Je crois que si Bellus (par exemple) avait publié des dessins semblables (mais évidemment de qualité plastique inférieure), il aurait été taxé de « dangereux détraqué sexuel » et banni de la société. Travaillant en usine, où la pornographie est très présente sous toutes ses formes commerciales que vous connaissez, je connais un peu le phénomène. Je vous assure que je n'ai pas été choqué par l'exposition Picasso, au sens où vous l'entendez. J'ai été un peu surpris, comme le seront, je pense, beaucoup d'autres profanes, de découvrir ce côté si peu connu de Picasso.

L'érotisme est beaucoup plus camouflé, bien souvent et peut-être plus hypocrite. Il peut n'être que suggestion dont les effets sont ressentis inconsciemment. Personnellement, j'aime assez l'érotisme sous cette forme car il évite plus souvent la grossièreté.

En fait, il est souvent très difficile de définir ce qui est éducation sexuelle, érotisme et pornographie. Il reste peut-être à savoir si le fait de commercialiser une chose la rend a priori désavouable. (Je précise toutefois que je trouve la pornographie commerciale actuelle très regrettable et dangereuse.)

Je n'ose pas penser que son principal défaut est l'absence du génie de Picasso à son élaboration.

P.S. - Je tiens tout de même à vous féliciter pour le courage dont vous faites preuve et pour la qualité de cette exposition.

Je crois, cependant, qu'il ne faut pas sous-estimer les dangers que ce genre d'exposition peut présenter. Peut-être, d'ailleurs, simplement par le fait que, comme vous le disiez justement un autre visiteur mercredi soir, la quasi totalité des œuvres présentées a pour thème la sexualité, ce qui peut masquer la vraie personnalité de Picasso.

M. Jean-Paul GUILLOT

Avant-projet avril 72

- 4, 5, 6 et 11 au 16 : Cinéma.
- 7, 8, 9 : Théâtre de Sfax.
- 14, 15, 16 : « Hello Dolly », comédie musicale.
- 18 au 22 : Récital Giani Esposito.
- 22, 23 : Chœurs et Danses de l'Armée soviétique.
- 25, 26 : Cycle Schumann.
- 27 : Animation littéraire.
- 28 : « Un livre... des voix », avec Alberto Moravia.

Vous avez la parole

Orientations

EN vous priant d'excuser le caractère tardif de cette lettre, je vous faire part de quelques réflexions et suggestions suscitées par l'Assemblée générale de l'Association de gestion.

Les membres titulaires avaient été invités, par un questionnaire adressé le 30 septembre dernier, à se préparer à un véritable débat d'orientation. Mais les problèmes budgétaires n'ont pas permis de donner à ce débat toutes ses dimensions et, notamment, d'analyser les raisons pour lesquelles, selon votre propre expression, « beaucoup de ceux que nous voudrions servir ne sont pas touchés ».

Sans doute avons-nous, à diverses reprises, fait le constat des limites sociales de l'action de la Maison de la Culture de Grenoble. Les représentants des collectivités ouvrières, en diverses circonstances, ont mis en lumière les freins apportés au développement culturel par les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, par les carences de notre système scolaire et universitaire, par une conception mutilée de la culture qui va de pair avec la parcellisation du travail. Dans une récente interview, D. Béraud exprimait l'opinion que le pourcentage de fréquentation ouvrière, à la Maison de la Culture de Grenoble, était supérieur à la moyenne nationale, en indiquant que « la réponse ouvrière globale à l'effort d'action culturelle dans le pays n'est pas supérieure à 2 % du public » (« L'Express - Rhône-Alpes », octobre 1971). Il ne me paraît pas juste pour autant, de conclure, comme le fait D. Béraud, que le contrat de la Maison de la Culture est rempli à Grenoble.

Car il est possible, en dépit des obstacles inhérents au système social actuel, d'élargir la portée de l'action culturelle en direction des travailleurs. Cela suppose, d'abord, des moyens importants obtenus de l'Etat, des moyens autrement importants que ceux que prévoit le budget 1972. Cela implique, ensuite, une concertation permanente avec les représentants des diverses catégories de travailleurs, non seulement pour l'établissement de la programmation, mais aussi et surtout pour la définition de la politique générale de l'Association de Gestion.

Il me semble, en effet, que s'il y a un contrat de la Maison de la Culture, il faut aussi convenir qu'il y a un mandat de l'Association de Gestion. Celle-ci est née de l'Association pour la création de la Maison de la Culture et ce changement de statut ne saurait, à mon sens, effacer ni les options fondamentales adoptées en commun, ni l'action entreprise pour contribuer à la démocratisation de la culture. Il appartient à l'Association de Gestion d'assurer la continuité de cette politique, ce qui signifie qu'elle doit en tracer les lignes directrices et non pas se borner à émettre, périodiquement, un avis sur une gestion. Je souhaite donc — et c'est là l'objet essentiel de cette lettre — que notre Association prenne, de concert avec les autres associations culturelles et avec les organisations syndicales, diverses initiatives visant à l'élargissement de l'action culturelle. Permettez-moi, à titre d'exemple, d'avancer trois propositions.

La première vise à faire contribuer notre association à la campagne pour un statut démocratique de la Radio-Télévision. Celle-ci n'est-elle pas l'une des composantes essentielles de la vie culturelle, l'une des voies d'accès d'un large public populaire à la culture ? Encore faudrait-il que les programmes assurent une place équilibrée aux différents domaines de la culture, qu'ils assurent à la fois la connaissance du patrimoine et l'essor de la création contemporaine, et que l'O.R.T.F. garantisse la liberté de création et d'expression. Les Maisons de la Culture ne peuvent que gagner à l'élargissement du public que résulterait de telles transformations. Je suggère donc que l'Association de gestion organise, dans le courant de l'année 1972, une journée d'information et d'action en faveur d'un statut démocratique de l'O.R.T.F. Elle pourrait peut-être bénéficier du débat qui doit s'engager à propos de la série d'émissions télévisées consacrées aux « Thibaut ».

Ma seconde proposition concerne les rapports entre les institutions éducatives et, plus particulièrement, les relations entre les établissements scolaires et la Maison de la Culture de Grenoble. Les expériences faites jusqu'à présent ou celles qui sont prévues ont un caractère ponctuel. Il est temps, me semble-t-il, de poser le problème dans son ensemble en définissant la nature de ces relations et les moyens réels de les développer. J'ajoute que l'attitude de ceux qui s'ingénient à opposer une culture « vivifiante » à une prétendue « sclérose de l'école » n'est pas propre à faciliter les échanges. Je propose qu'une discussion — sous la forme d'une table ronde, par exemple — s'instaure entre les syndicats de l'Enseignement et notre association.

En dernier lieu, je souhaite que l'Association de Gestion se préoccupe d'apporter une aide effective aux associations culturelles et aux comités d'entreprise dans le travail d'initiation culturelle et de découverte de nouveaux talents. Vous n'ignorez pas les conditions difficiles dans lesquelles ce travail se poursuit : c'est ainsi que la formation d'animateurs — bénévoles ou permanents — pour les activités culturelles dans les entreprises, est freinée par le manque de subventions et par les entraves mises par les chefs d'entreprise dans le cadre de la législation actuelle. Je suggère que des contacts soient pris, avec les organisations syndicales et les associations culturelles intéressées afin d'ouvrir une campagne visant à accroître les moyens financiers et les facilités légales (congés spéciaux, allègements d'horaires, détachements temporaires, etc...) de la formation des animateurs des entreprises.

Fernand LAPORTE

Merci de vos suggestions, que je transmettrai au Conseil et à une des commissions d'étude, responsable devant lui, que nous convoquons pour le 19 courant. Le temps me manque pour les commenter moi-même dès à présent ; j'espère qu'une conversation nous permettra d'en reparler, car sur plusieurs points, ce que vous suggérez existe. Par exemple, une concertation permanente avec les trois centrales syndicales ouvrières, auxquelles nous lie une convention, se fait tant par des rencontres entre les représentants des Unions locales ou départementales et le Conseil, que par une commission intersyndicale qui travaille régulièrement avec la direction.

Quant au vœu souvent exprimé par vos amis de nous voir obtenir des moyens financiers plus importants, sachez que nous y souscrivons, que nous nous efforçons de le mettre en œuvre et que nous accueillerions avec joie l'exposé de mesures concrètes susceptibles de mieux garantir sur ce point, l'efficacité de nos efforts.

Bien qu'on puisse d'autre part élargir et affermir encore nos contacts avec l'école, nos efforts dans ce sens n'ont pas, je crois, un caractère uniquement ponctuel.

Le Président : M. PHILIBERT

Une aide de Meylan

NOUS avons le plaisir de vous informer que le Conseil Municipal de Meylan a, lors de sa séance du 6 janvier, voté une subvention de 2 000 F pour la Maison de la Culture de Grenoble. Par ce vote, nous avons voulu exprimer concrètement notre conviction que les équipements de l'agglomération grenobloise ne doivent pas être pris en charge par la seule commune de Grenoble : toutes les communes de l'agglomération qui profitent de l'action et du rayonnement de la Maison de la Culture devraient participer à son financement. C'est une politique que nous défendons dans les instances d'agglomération et en particulier au S.I.E.P.U.R.G.

Nous espérons que la collaboration de la Maison de la Culture à l'animation culturelle de notre commune se développera.

Le Vice-Président de la Commission « Vie Urbaine » Elisabeth FABRE Le Maire : F. GILLET

Soyez notre critique

● Michel Dintrich

MICHEL après avoir exposé ses méthodes, commença son récital pendant lequel l'assistance s'apaisa.

Sur sa guitare à 10 cordes, Michel jouera des pièces de musique totalement différentes les unes des autres. L'une d'elles, en particulier, nous intéressa vivement car composée d'une façon assez originale, la musique devenait envoûtante. Cette sorte de musique plait énormément aux jeunes, car elle leur permet de s'évader ; en effet, lorsque nous écoutons cette musique, nous pouvons, grâce aux différents mouvements tantôt rapides, tantôt lents, penser ce que nous voulons. Ce qui nous parut bizarre dans ce morceau, ce fut que Michel avait réussi à faire entrer en jeu toutes les parties de la guitare, et même des objets qui lui étaient étrangers, ce que nous n'avions encore jamais vu jusqu'à ce jour. Cette composition fut précédée de morceaux plus classiques ; par exemple, des œuvres espagnoles du XVIII^e siècle. Tout au long de la séance, Michel Dintrich voulut bien répondre aux questions qui lui étaient posées. Pour terminer la soirée, Michel voulut bien jouer l'air que toute la salle réclamait : « Jeux interdits ». Nous le remercions encore pour sa venue et nous espérons que d'autres suivront son exemple.

Un groupe d'élèves de 3^e Collège agricole, La Côte Saint-André

● L'œuf du Dinosaur

JE veux d'abord vous remercier pour la facilité avec laquelle il est possible d'emmenner les enfants de l'école privée d'Entre-deux-Guiers à la Maison de la Culture, puisque le trajet en autocar nous est remboursé. C'est un événement dans la vie de l'école et du village, que de pouvoir emmener ces 150 enfants régulièrement à la Maison de la Culture. Un certain nombre n'avaient jamais été à Grenoble. La plupart des familles font partie de cette tranche de population que vous avez du mal à toucher à la Maison de la Culture : ruraux, ouvriers, émigrés. Les enfants parlent des spectacles à la maison, et à chaque sortie, des parents sont volontaires pour accompagner les enfants et les maîtres ; ce sont des parents qui n'iraient certainement pas aux spectacles pour adultes.

Nous espérons que les enfants d'Entre-deux-Guiers, qui auront pris l'habitude, dès 6 ans, de fréquenter la Maison de la Culture, continueront à le faire à l'âge adulte. C'est presque une petite révolution, ici.

Autant nous avons été émerveillés par les « Musiques Magiques », autant nous avons été déçus par « L'œuf du Dinosaur » (peut-être est-ce le sens critique qui se forme ?) Nous étions placés à peu près au milieu de la grande salle ; on entendait très mal les dialogues ; le peu que nous avons entendu était incompréhensible par les enfants.

L'impression générale que j'ai gardée de la pièce, est de voir un vieillard moqué par des jeunes gens, et un paysan présenté comme un imbécile. Je n'ai pas compris pourquoi on présentait ces idées devant des enfants. A moins que ce ne soit justement pour les faire réagir dans un sens contraire. Quant à l'image du paysan, c'est assez ennuyeux quand justement ce jour-là, on invite des parents agriculteurs, qui ont tendance à penser que la Maison de la Culture n'est pas faite pour eux.

Tout ceci n'empêche pas les enfants, maîtres et parents, d'attendre avec impatience le prochain spectacle.

Mme MAGNIER (Parent d'élève), 38 - Entre-deux-Guiers

A PROPOS du spectacle du Dinosaur, je livre les réactions de mes élèves (7-10 ans) et les miennes.

En général : rien entendu, rien compris. S'il est vrai que les spectacles de mime sont compris grâce aux gestes, il doit être également vrai que lorsqu'il y a un texte, il doit être prononcé de telle manière qu'il soit entendu, et cela n'a pas été le cas (pour tant les spectateurs étaient bien sages !). Débit rapide, sûrement ; mauvaise acoustique, est-ce possible ?

Si le spectacle comporte un texte, il doit également être conçu pour être compris (je sais que l'hermétisme a sa « vogue », mais elle accroche relativement peu le monde enfantin). Je trouve que c'est dommage de donner aux gens l'impression de se sentir « imbécile ». Qu'y avait-il à comprendre ? sentir ? rêver dans ce décor pâle et fade ?

Contestation de notre société de consommation avec ses techniques, ses institutions ; la science et l'homme ; retour à l'ère des dinosaures. Si se sont des sujets de discussion, sont-ce là les symboles compris par l'âme enfantine ?

« Jean Dasté ne refuse rien aux enfants » à condition que ceux-ci ne demandent pas grand chose. Est-ce là la fête à laquelle ils s'attendaient ?

On ne peut s'empêcher de penser au spectacle des « Musiques magiques », aux aventures proposées dans des décors simples et merveilleux à la fois. Un spectacle qui s'adressait aux enfants et dont ils reparleront longtemps, tandis que le dinosaur retournera à la nuit des temps.

MOLINARI Monique, BAYARD Thérèse Ecole libre de filles, 38 - Entre-deux-Guiers



LIBRAIRIE
PAPETERIE
AUDIO-VISUEL
TÉLÉVISION
DISQUES

B. ARTHAUD

2300 m² D'EXPOSITION-VENTE

Le plus grand assortiment de la région

23, Grande-Rue, Grenoble - T. (76) 87-25-11

TOLERIE
PEINTURE
GARNITURE
MECANIQUE
ELECTRICITE



CARROSSERIE AUTOMOBILE

Maison fondée en 1897

J. TOURNOIS & BERGER

20, avenue Victor-Hugo
38 - ECHIROLLES - B. P. 17
Tél. 87.88.74

- Tunnel infra-rouge
- Chambre thermique
- Banc de réparations

Miroiterie - Vitrierie

✱

Installations "sécurité"

glaces, verres trempés

✱

PIERRE FERRARIS

23, Avenue Ambroise-Croizat
38 - SAINT-MARTIN-D'HERES
TELEPHONE : 44-93-13 - 87-37-17

Le Spécialiste du beau véhicule
d'occasion

VERCORS

VENTE - ACHAT - ÉCHANGE - CRÉDIT
automobile

AGENT

FIAT

- NEUF / OCCASION
- REPARATIONS
- TOUTES MARQUES

R. VICAT

37-39, Rue du Vercors, 38 GRENOBLE - Tél. 96.84.86

CADEAUX OU REMISE sur toute présentation de votre carte d'adhérent à la Maison de la Culture de Grenoble

"Un cri qui vient du ventre et non de l'intelligence"



TÊTE D'OR, c'est l'histoire d'un homme qui se prend pour Dieu. Dieu, tel que le définit Nietzsche, le sur-homme, l'homme qui domine le cours normal de la nature et qui conquiert l'éternité.

Tête d'Or, après avoir enterré la femme et s'être débarrassé de l'autre partie de lui-même (Cébès - l'impuissance paralysante) va enfin pouvoir agir : il va vivre, dominant et étouffant ses contradictions, il va s'accomplir, triompher et ne trouver aucun sens à sa victoire. Au moment du dernier combat, lui, l'homme enfin révélé à lui-même, comprendra qu'il s'est trompé de chemin, que la violence ne débouche que sur le néant. Et pliant devant la princesse, la femme, cette force douce et patiente, celle qu'il a dépouillée, il retrouve la sérénité face à face avec le soleil, cette lumière qui réchauffe le monde, en s'abandonnant à sa chaleur. « Chacun de nous est peut-être un Dieu, mais la question est de trouver le bon chemin pour s'accomplir en tant que tel... ».

La princesse montre à Tête d'Or celui de l'amour et de la pitié.

J'ai considéré le texte de Claudel plus comme une partition musicale que comme le texte dramatique support d'une intrigue psychologique.

J'ai voulu dégager du poème, le chant ; et renforcer la symbolique par une presque chorégraphie, l'ébauche d'un rituel barbare et mystérieux. Cela pour la première partie.

La deuxième partie, la scène de la prise du pouvoir, est une rupture complète avec ce qui précède. C'est du Shakespeare-bâtard avec, en arrière plan, une satire des cuisines parlementaires de la troisième république. Là, c'est une certaine forme de baroque qui prime.

Enfin, la troisième partie est un retour à la haute symbolique avec cependant une rupture dans le style d'écriture de la scène du déserteur (crucifixion de la princesse).

Claudel-le-catholique a récupéré et châtré sa pièce, la cachant aux yeux de tous comme un enfant monstrueux et malfaisant, pour qu'elle n'entâche pas sa carrière d'auteur chrétien, de fils de l'Eglise : j'ai voulu rendre à Tête d'Or ce qu'on lui avait volé : la force, le sexe, la chair, la sauvagerie, le cri qui vient du ventre et non de l'intelligence...

Denis LLORCA

Un jeune homme en colère

ME voici,
Imbécile, ignorant,
Homme nouveau devant les choses inconnues,
Et je tourne la face vers l'Année et l'arche pluvieuse
J'ai plein mon cœur d'ennui.
Je ne suis rien et je ne peux rien. Que dire ? Que faire ?
A quoi emploierai-je ces mains qui pendent ?
Ces pieds qui m'emmènent comme les songes ?

Lorsque Claudel écrit « Tête d'Or », vers 1888, il a 20 ans. Pas plus ses amis que les membres de sa famille ne soupçonnent la crise que ce jeune homme taciturne, couvert de lauriers universitaires par Renan lui-même, est en train de vivre. La découverte de Rimbaud l'a embrasé il y a quelques mois et, s'il est déjà travaillé par la foi catholique, il ne s'est pas encore décidé à entrer dans l'Eglise. Ses interrogations, souvent, le poussent à la révolte.

Tête d'Or « l'homme qui explore le monde avec le feu et l'épée pour voir si vraiment ce grand monde contient quelque chose qui le satisfasse et qui ne le trouve pas » est d'abord le cri de cette révolte.

Ceux qui n'ont de Claudel d'autre image que celle du poète officiel, encensé des puissants et couronné par les Académies, pourront être étonnés en découvrant à travers « Tête d'Or » ce « jeune homme en colère » qui, insatisfait de sa propre peau autant que du monde qu'on lui a légué, va commencer par tout démolir avant de reconstruire, à sa manière, dans un délire de mots, de sang et d'actions, pour se retrouver soi-même.

Ceux qui ont cru enterrer à jamais Paul Claudel en le couvrant de fleurs le voient resurgir plus vivant que jamais... Comme tous les poètes, toujours contemporain. Il a aujourd'hui vingt ans.



G. K.

Paul Claudel adolescent
Buste par sa sœur Camille
(Musée Calvet, Avignon)

Chercher sans doute, agir sûrement

UN texte pareil, où la poésie coule avec des élans d'un bonheur foudroyant, où les symboles s'entrelacent dans des scènes où les personnages sont de chair et d'os, où l'intrigue n'est autre que celle même de la vie humaine, tenterait (et tente sans doute) le démon du théâtre lui-même, si tant est qu'il soit metteur en scène. Denis Llorca, rusé, n'a pas tranché le nœud de ses contradictions : il a coupé la pièce en deux et habillé ces deux fragments de deux points de vue différents, à tel point que chaque partie devient une pièce à elle seule.

La première phase est donc hautement symbolique, volontairement dédramatisée, volontairement « chantée », dansée, ritualisée, et la seconde plus concrète, plus théâtrale si l'on veut, plus statique aussi. Ce n'est pas arbitraire et il semble que Claudel eût pu résumer ainsi son œuvre : chercher sans doute, agir sûrement. Libre à nous de décider par la suite si cette action (il s'agit ici de la prise du pouvoir) est fille du désespoir ou de la certitude.

Mais une telle pièce et un tel metteur en scène semblent avoir été faits pour se rencontrer. Même si le spectateur peut être parfois irrité par quelques parti-pris un peu lassants, tel le choix d'une mélodie cassante et éraillée, telle une symbolique gestuelle qui fait attendre ses incontestables moments de génie, tels les tics de costumes, de mise en place et de diction qui font partie de la flore théâtrale à la mode. Mais à côté de cela un spectacle souvent exaltant par sa simplicité (dans les décors, bien sûr, et dans la façon avec laquelle sont cernées, ramenées, épurées, certaines scènes capitales) et par ses styles.

On est dans un art qui nous promène de l'enchantement du vendredi saint de « Parsifal » aux instants les plus féroces du « Caligula » de Camus. Shakespeare regarde tout cela de bout en bout, en complice certain de Claudel à la découverte de lui-même et de son talent.

Cette quête de Dieu, ce grand poème de l'angoisse et de l'inquiétude, cette houleuse traversée de la vie humaine, la troupe de Denis Llorca en a été l'interprète sérieuse, sûre et passionnée.

Michel HUVET

"L'Esprit du Temps" présente "Tête d'Or"

La distribution

Mise en scène : Denis LLORCA
Costumes : Dominique BORG assistée de Laurence FEVRIER
Régie : Bernard GALODE et POLLUX
Assistant : Bernard BARAZER
Daniel BERTON : Le Roi
Jean-Jacques BLANC : 1^{er} Veilleur, Le Suprême Préfet, L'Officier
Michel BRINGUIER : 3^e Veilleur, Le Cousin du Roi, Le Déserteur
Gérard CONTREMOULIN : 4^e Veilleur, Le Tribun du Peuple,
Le Maître des Commandements
Alain DORVAL : Tête d'Or
Philippe DUMOND : 2^e Veilleur, Le Frère du Roi, Le Centurion
Nicole ELFI : La 2^e créature, La 2^e pleureuse
Philippe GAUGUET : Cassius
Christine LOCQUIN : La Princesse
Karen RENCUREL : La 1^{re} créature, La 1^{re} pleureuse
Jean-Loup WOLFF : Cébès

Le metteur en scène

Denis LLORCA a monté :

- 1967 - « Le Jeu de l'Amour et du Hasard », Marivaux.
« Montage », Courteline.
« Notre-Dame de Paris », d'après Victor Hugo (adaptation de D. Llorca).
- 1968 - « Happening 68 ». Ce spectacle était l'aboutissement d'un travail en commun fait sous la direction et d'après les méthodes du Living Theater. Création dite collective.
« Le miroir concave », revue d'après des sketches inédits de Courteline.
- 1969 - « Roméo et Juliette » de Shakespeare (adaptation de D. Borg).
- 1970 - « Tête d'Or » de Paul Claudel.
- 1971 - « La Nuit des Rois » de Shakespeare (adaptation de D. Borg et A. Dorval).
« Torquemada » de Victor Hugo. Reprise de « Tête d'Or » de Paul Claudel.

Ce qu'en dit la presse

« Dite par des voix de vingt ans, l'impatience du poète retrouve toute sa brutalité, sa sauvagerie... Jeune troupe remarquable et porteuse d'avenir... »

Bertrand Poirot-Delpech (« Le Monde », 28-11-70)

« Ce qu'ils ont fait là est simplement admirable... »

Jacques Lemarchand (« Le Figaro Littéraire », 7-12-70)

« Claudel à l'état sauvage... Une jeune troupe de très bons comédiens, efficaces et clairs. Riche soirée... »

Robert Kanters (« L'Express », 7-12-70)

« Si vous aimez le théâtre, il vous reste « Tête d'Or ».

(« Le Canard Enchaîné », 16-12-70)



Photos - L'Esprit du temps

ROUGE et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37